

La Plume peut bien faire surgir les révoltes ; mais elle n'est pas toujours sûre de les apaiser.

La Plume peut bien raconter une belle action, composer un poème sublime, qui plaira tant à l'esprit qu'à l'imagination ; mais elle n'est que l'écho de ces grandes actions dont le guerrier se trouve toujours le héros. Ainsi, par exemple, le *Tasse* a bien pu chanter avec succès la délivrance de Jérusalem ; mais dites-moi, Messieurs, si la gloire de ce poète est aussi grande, aussi noble et aussi pure que celle des croisés qui l'ont opérée ?

Leurs Poèmes passent à la postérité, mais je le répète encore, ils ne sont que l'écho des hauts faits d'armes qui y sont racontés.

Il semble que leur *Gloire* est une *Gloire Parasite*, greffée sur celle du guerrier, du général ou du soldat.

Enfin, le Littérateur peut bien encore vous raconter un fait imaginaire, un fait qui n'a jamais existé ; vous passionner peut-être, vous conduire peu à peu à la mollesse et à l'oisiveté, bouleverser ainsi toute une société ; mais une fois dans le péril, il ne peut plus la relever de ses maux ; le soldat seul en est capable. Oui, Messieurs, le soldat, dont les fonctions, dit de Maistre, compatibles avec toutes les vertus privées et souvent favorables à leur développement, tiennent, en outre, à cette grande loi de l'expiation par le sang, dont la guerre est toujours le moyen.

On a généralement mauvaise opinion de la guerre, les noms seuls de ces instruments de destruction, inventés par le génie de l'homme, ont fait, comme je l'ai dit en commençant, beaucoup de dommages à ma cause, mais on ne devait pas juger si légèrement.

Ce ne sont pas, dit de Maistre, les lieux communs du combat, qu'il faut considérer, ce sont les suites de l'opération, qu'il faut examiner avant tout.

La guerre, a dit un Philosophe, est le véhicule de la civilisation, et il avait, suivant moi, parfaitement raison ; car il faut aussi, comme l'arbre, que la nature humaine soit émondée pour produire ces beaux fruits que nous appelons les sciences et les arts, les belles conceptions et les grandes entreprises ; mais je m'attache à d'autres considérations plus puissantes encore.

Non seulement la guerre est le véhicule de la civilisation dans tous les pays, mais c'est elle qui fonde de plus les sociétés, les assiste dans leurs besoins et les empêche de crouler ; c'est elle qui fonde les empires ; c'est par elle, par exemple, que la France s'est formée, c'est par elle qu'elle s'est agrandie considérablement après être souvent tombée et s'être toujours relevée de ses déplorables chutes.

Quand elle se trouva jadis presque asservie à l'Angleterre, Dieu qui veillait sur les destinées de la France, ne suscita pas un Littérateur pour la sauver ; c'est une *Epée* et non une *Plume* qu'il mit entre les mains de la vaillante et pure jeune fille de DomRemy (JEANNE D'ARC,) en lui disant : — « Va délivrer ton beau pays du joug qui pèse sur lui. »

C'est encore par la guerre que l'Angleterre elle-même a pris de l'importance ; que les États-Unis et le Canada, notre patrie, sont devenus pour ainsi dire les plus belles parties du monde, tant par les sciences et les arts que par l'industrie, le commerce et l'agriculture.

D'ailleurs, Messieurs, vous n'ignorez pas que le siècle d'Auguste suivit immédiatement la guerre, et que ce n'est qu'à la suite des commotions politiques d'une guerre Européenne, que parut le siècle de Louis XIV.

Enfin ce sont les guerres qui ont enfanté les grands hommes, les Littérateurs mêmes. C'est par la ligue

que fut dégrossi, comme nous le savons, le génie français. C'est par la *Fronde* qu'il fut poli ; c'est au milieu des combats que les *Bayard*, les *Turenne* et les *Condé* en France, les *Cœur de Lion* en Angleterre, les *Washington* en Amérique et les *Salaberry* en Canada, ont paru comme de nouvelles étoiles dans leur pays.

Mais voici bien une autre chose : on vient de condamner les armes comme un fléau dévastateur. Il ne faut pas se faire illusion, Messieurs, il ne faut pas oublier que ce ne sont jamais les guerres qui font diminuer le nombre des habitants ; mais qu'elles semblent au contraire l'augmenter.

« A l'extrême carnage, succède toujours l'extrême population, a dit quelque part Machiavel, dans ses ouvrages ; et la chose quoique peu naturelle et peu invraisemblable, n'en est pas moins certaine.

« Ainsi des flots de sang ont arrosé la Grèce. La guerre du Péloponèse moissonnait tout, et cependant, ajoute ce philosophe, le pays n'en était pas moins couvert d'hommes.

« Malgré les meurtres, les proscriptions et les guerres civiles, la république de Florence n'en devint pas moins puissante.

« Athènes, s'est battue je ne sais combien de siècles et sa population était toujours de vingt mille hommes, » par conséquent cette objection tombe d'elle-même.

Ainsi donc, impossible de nier les services du guerrier, impossible pour le Littérateur, de les surpasser ; mais ce n'est pas tout, il a encore des droits non moins puissants qui viennent peser dans la balance. N'est-il pas, Messieurs, l'*épée* et le *bouclier* de la veuve et de l'orphelin, de l'enfant aux membres débiles et du vieillard aux cheveux blancs ? C'est lui qui, debout sur les frontières de sa patrie est chargé de protéger et défendre les droits du citoyen, de régler les différends et les contestations qui s'élèvent entre les nations, de faire fleurir le commerce, l'industrie et l'agriculture, en maintenant les trois principaux états de la société ; je veux dire les états civils, domestiques et religieux, en garantissant les droits de la propriété et de la famille, en faisant respecter les lois de la morale et les bonnes mœurs, surtout les droits du culte religieux, sans lequel une nation toute entière descend directement au tombeau et au néant.

Eu résumé, le soldat est le premier et le principal appui de sa famille, le premier et le principal appui des Empires. Lui seul est, pour ainsi dire, le pilier de ce grand édifice qu'on nomme l'Etat. Lui seul est le moyen dont Dieu se sert pour marcher à ses desseins, à travers les vaines agitations du monde, pour fonder les empires et les renverser, pour exécuter ces grands événements qui, suivant St. Augustin, sont nécessaires, je veux dire, l'expiation des crimes.

Lui seul, par là même, fait progresser le genre humain, en maintenant la paix et le bonheur au milieu des nations : par conséquent, ses services sont infiniment plus grands que ceux du Littérateur.

Je pourrais bien encore, pour faire pencher vos opinions en faveur de ma cause, vous montrer la beauté de l'art militaire, vous faire voir cette foule d'hommes assemblés de toutes parts, vous peindre ces scènes tristes, il est vrai, mais admirables, où le génie d'un côté et l'obéissance de l'autre, s'unissent ensemble ; je pourrais vous décrire l'ordre des troupes et le silence des soldats, l'ardeur de la mêlée, le commencement, le progrès et la consommation de la victoire, le cri de l'honneur plus retentissant que le bruit des instruments meurtriers ; mais des raisons plus puissantes encore militent en ma faveur, je veux dire le